

Le petit extra

Critique
Théâtre

CHEECH OU LES HOMMES DE CHRYSLER SONT EN VILLE

De François Létourneau. Mise en scène: Frédéric Blanchette.

Décor: Olivier Landreville.

Costumes: Marc Sénécal.

Musique: Jean-François Pedno.

Eclairages: André Rioux.

Accessoires: Patricia Ruel. Avec

Maxime Denommée, Kathleen

Fortin, Maxim Gaudette,

François Létourneau, Fanny

Mallette et Patrice Robitaille.

À La Licorne jusqu'au 22 février.

HERVÉ GUAY

Des fantômes country de sa première pièce, *Stampede*, à l'agence d'escortes minable de *Cheech ou les hommes de Chrysler sont en ville*, sa seconde œuvre, François Létourneau a affiné sa technique dramatique, mais il a surtout ajusté son regard. Cette fois, il ne regarde plus de haut l'univers qu'il dépeint. Aussi ce microcosme lui sert-il mieux à esquiver à gros traits la perte de désir qui afflige tant de jeunes gens aux prises avec une liberté dont ils hésitent à faire usage.

En effet, sous des dehors exotiques, cette comédie loufoque traduit fort bien le monde d'aujourd'hui. Compétition, dépression, double vie, couple en dissolution parfois même avant d'avoir vu le jour, recherche de la satisfaction immédiate: tous les ingrédients de ce début de XXI^e siècle, dans sa version nord-américaine, s'y trouvent. A cette différence



ROLINE LAPORTE

François Létourneau

LE DEVOIR

LES SAMEDI 18

ET DIMANCHE 19

JANVIER 2003

près que nous avons un instant l'illusion que cette vie de deuxième ordre n'appartient qu'au milieu de la petite pègre. Mais nous sommes vite détrompés. Ici, les petits truands et les petits bourgeois sont voisins, ils lisent les mêmes livres, fréquentent les mêmes pharmacies.

Sur le plan dramatique, *Cheech* repose sur un savant télescopage temporel et sur un rythme accéléré propre aux films d'action. Scènes brèves et dialogues vifs, le plus souvent terminés par des répliques percutantes, à l'occasion répétés pour accuser la montée dramatique et faire basculer cette journée particulière à la fois dans le cauchemar et dans le vaudeville. Difficile d'ailleurs de ne pas songer à *Trick Or Treat* de Jean-Marc Dalpé, d'une construction parente et qui se déroule dans un milieu similaire.

Toujours est-il que le metteur en scène, Frédéric Blanchette, et le décorateur, Olivier Landreville, ont travaillé main dans la main pour réunir dans une scénographie unitaire plusieurs lieux (agence, salon, salle de bains, etc.) tout en leur conférant un indéniable cachet naturaliste. Jamais l'exiguïté ne semble un problème. Et pourtant, tout cela tient sur un plateau de la dimension d'un mouchoir de poche. En outre, plusieurs jeux de scène sont produits par la dissémination de petits objets quotidiens, qui ne font qu'accroître le désarroi de ceux qui s'en servent.

Mais *Cheech* n'aurait peut-être pas l'air d'une si bonne pièce si l'osmose entre le texte, les interprètes et l'efficacité de la mise en scène n'était pas si totale. Or, ce que l'auteur a parfois à peine esquissé, cette distribution de vedettes, composée de plusieurs des meilleurs acteurs montants, le laisse filtrer, le développe, le concrétise. Avec pour résultat que nous croyons même aux silhouettes plus chétives de Stéfanie, l'escorte épuisée, dont Fanny Mallette rend tout le dégoût, et d'Alexis (Maxim Gaudette), dont l'existence tient littéralement au bout d'un fil. Leur travail consciencieux permet notamment à leurs camarades de briller sans que la progression dramatique soit interrompue.

Patrice Robitaille renoue avec le genre de gars grossier, bien que vulnérable au fond, qu'il interprète de manière si pittoresque. Non sans que de petites nuances différencient Ron, le dépressif-qui-se-soigne, de ceux qui l'ont précédé. François Létourneau (Olivier) s'illustre une fois de plus en timide incapable de s'affirmer sexuellement. Le charme et l'aplomb de Kathleen Fortin opèrent pour faire de Jenny une femme complexe, charnelle, d'une ambiguïté plausible. Maxime Denommée est cependant la carte maîtresse de cette pièce d'acteurs. Il y va de la prestation la plus éclatante, lui aussi dans un emploi où il a fait ses preuves. Il n'empêche qu'il est saisissant en escroc sentimental et maladroit.

En somme, *Cheech* illustre ce qui arrive lorsqu'une belle bande d'acteurs s'unit pour défendre avec une détermination et un plaisir évidents une comédie écrite à leur intention par un des leurs.